PRÉCIS HISTORIQUE

DES ANTIQUITÉS

DE LA VILLE DE NAPLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS HISTORIQUE

DES ANTIQUITÉS

DE LA VILLE DE NAPLES,

En quatre parties, en forme de dialogue, commençant depuis l'arrivée de Phalère, jusqu'à l'empereur Charles-Quint,

par

R. DI DINO,

Membre de l'Académie royale de Mergellina, et professeur de langue française au collége royal militaire.

Non cuivis homini contingit adire Corinthum.
Horace, Épit. 17 liv. I.

NAPLES
Imprimé par les frères Fernandes
Rue Tribunali, N.° 287.
1818.

oogle

Digitized by Google

A S. E.

LE CHEVALIER

FRANÇOIS GARGALLO

COMTE DE MATILA.

M.r le Comte,

L'hommage que je vous fais de ce petit ouvrage, n'est point pour vous tracer des faits dont votre mémoire est enrichie; mais plutôt pour vous prier d'accepter un pareil tribut comme le fruit des sentimens tendres et respectueux que vous avez su m'inspirer.

Si parmi les fleurs d'un jardin,
Une a tout l'éclat de l'Aurore,
C'est pour celui qui nous honore
Que le coeur la cueille soudain!

Que le Ciel, au gré de mes desirs, n'écarte jamais de votre coeur les vertus que vous possèdez ; qu'il vous rende de plus en plus le digne héritier des talens littéraires de votre aimable père, le respectable Marquis DE CASTELLENTINI, *et quelque soit mon âge avancé, qu'il daigne aussi prolonger mon existence, afin que je puisse voir renouveller en vous les prospérités que je vous souhaite, et que vous méritez.*

J'ai l'honneur d'être,

M. LE COMTE,

Votre très-humble et très-affectionné serviteur

Raphael Di Dino.

PRÉFACE.

L'ÉCHO répond gratuitement à la voix, il suffit qu'on l'interroge !

Nous nous bornons à méditer dans certains genres de litterature, tandis que dans d'autres, il faut que nous consultions les auteurs pour avoir des notices propres à nous éclairer sur ce que nous desirons savoir. Voilà donc l'écho qui répond à la curiosité de nos recherches, en se conformant à tout ce qui occupe notre esprit. Je sais que je ne dis rien de nouveau dans le *Précis Historique* des antiquités de la Ville de Naples que je présente au public, et j'avoue même que je ne suis que l'écho de ceux qui ont traité cette

matière avant moi. Je sais aussi que mon style est inégal, et même un peu familier, ce qui dépare le ton soutenu qu'exige l'histoire ; mais ayant composé ce petit ouvrage pour de jeunes gens qui apprennent le français, j'ai voulu en même tems leur donner une idée de quelques locutions adverbiales de cette langue, ainsi que de certaines expressions burlesques et séanillantes dont les seuls dialogues sont en possession. D'ailleurs, ayant dû resserrer un nombre infini de choses dans une centaine de feuillets, vu que je m'imposai cette brièveté en l'écrivant, j'ai tout lieu d'espérer que quelques étrangers à qui cette langue est familière, me sauront gré de trouver dans un livre de poche une compilation de faits

Digitized by Google

que de nombreux volumes renferment.

Dans cet opuscule je n'entretiens le lecteur que des antiquités de la seule Ville de Naples, et c'est à regrèt que ma plume se borne à cela! Cependant, faisant abstraction des antiquités de cette ville, ne pourrait-on pas se la représenter à l'esprit comme le point central de l'univers? Résumons la chose. L'Europe est la plus belle partie du Monde, l'Italie en a la primauté, et de l'Italie le Royaume des Deux Siciles, est le foyer des délices en tous genres; ses Provinces même peuvent être considérées comme les Indes de l'Europe! Voilà l'éloge que j'en fais, et comme il est peu de personnes qui ne vantent leur patrie, pour-

quoi ne vanterais-je pas la mienne à si juste titre ?

Enfin, ce petit ouvrage que je présente au public, n'étant que le croquis de tout ce qui caractèrise la Ville de Naples, sous le rapport des antiquités, presque en partie cachées sous son sol, s'il daigne l'accueillir, je me croirai avantageusement dédommagé du tems que j'ai employé à le composer.

Digitized by Google

PRÉCIS HISTORIQUE
DES ANTIQUITÉS
DE LA VILLE DE NAPLES.

PRÉMIÈRE PARTIE.
PHYLOMÈNE.

On ne s'est pas seulement borné à exercer notre mémoire, on a prétendu également s'assurer de nos facultés intellectuelles, voyant ainsi, si les sciences auxquelles nous nous sommes appliqués, ont pu réveiller en nous et le goût de la belle littérature, et quelques idées propres à nous concilier l'estime du public, et nous mériter en même tems la considération de nos Superieurs. (1)

(1) Ce Précis historique, qu'on suppose récité dans un Collége, renfermant, outre l'instruction, un exercice sur la langue française, a également pour but d'enrichir la mémoire des jeunes gens qui doivent indispensablement connâitre l'origine et l'histoire du pays où ils sont nés.

Il est vrai que le sujet qu'on nous a donné, n' est qu'un précis historique sur les antiquités de la Ville de Naples; mais pour pénétrer dans les sinosités d' un pareil labyrinthe dont la plûpart des historiens se sont permis d'acréditer de charmantes chimères, c'est précisément ce qui pourrait nous faire broncher! Cependant comme on ne prétend de nous qu'une petite compilation, basée sur des apperçus qu'il nous a fallu feuilleter, nous n'avons pas craints de courir la même chance en nous soummettant à ce qu'on exige de nous.

FORMIDOR.

Nous avons à nous quatre de magnifiques matériaux, pour donner un échantillon de notre savoir faire, et quoique ce petit chef-d'oeuvre de commande ne soit pas bâti sur la pointe d'une aiguille, comme celui du Lu-

Digitized by Google

trin (1). Cependant, si l'ensemble a quelque mérite aux yeux des Aristarques de nos jours, ce ne serait pas une bagatelle qu'on voulût bien parler de nous, après la sortie du Collége !

OCARIUS.

En ce cas, que le présent soit l'avant-coureur de notre renommée, et la postérité s'en accomodera, si elle veut.

FORMIDOR.

Biblanus est fier de ses connoissances, sans doute il l'emportera sur nous! Aussi ne souffle-t-il pas. L' attribut des têtes bien organisées est la circonspection, et la démangeaison de parler, ne montre que de la légereté.

---

(1) Le Lutrin de Boileau Poëme héroïcomique.

BIBLANUS.

Je pense que vous voudriez jalouser le caractère que j'ai reçu de la nature? Vous pourriez vous y méprendre, car n'étant pas à prétentions, je vous dirai franchement que tout ce que je sais se borne à bien peu de chose.

OCARIUS.

Vous en croire sur parole, c'est à quoi nous ne songeons guère, vu que la modestie ressemble souvent à de l'orgueil.

PHILOMÈNE.

Vos digressions, Messieurs, nous feraient oublier l'objet pour lequel nous nous sommes rassemblés. Allons, voyons si nous y sommes? Pour moi je sais par coeur ce que j'ai écrit sur l'origine des premières nations qui vinrent s'établir dans nos contrées, ainsi que ce

Digitized by Google

qu'on a imaginé sur la fondation d'une Ville qui par la suite a été appellée Naples. Je dois parler aussi des temples que les Grecs et les Romains éleverent, non seulement aux divinités de leur culte, mais aussi à des personages pour qui ils avaient conçu la plus grande estime.

OCARIUS.

N'ayant du faire qu'un résumé sur les incursions des Sarrazins, et sur les conquêtes des Normands, ma mémoire n'a pas été recalcitrante. Biblanus qui a de l'esprit comme quatre, ce n'est qu'en se jouant qu'il aura débrouillé ce qui s'est passé sous les régnes des Angevins et des Aragonais.

BIBLANUS.

Le premier livre qui m'est tombé sous la main, m'a mis sur la voie, et les Angevins et les Aragonais ont trouvé leur place dans ma mémoire.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Convenez, Messieurs, que vous m'avez laissé en beau chemin! C'est pour le coup qu'on est clair-voyant, puis que ce que je vais dire est à la portée de tout le monde. Oh! certes qu'on ne me ferait pas grace, si je m'avisais de préluder à de fausses dates, par des ânerîes incompatibles dans un si court intervalle, depuis les Aragonais, jusqu'au règne de l'Empereur Charles-quint.

PHILOMÈNE.

Messieurs, il faut nous entendre, afin que notre narration ne soit pas assomante; elle doit être, aisée et la marqueterie ne doit pas sauter aux yeux.

BIBLNAUS.

Eh-bien, mon chez Phylomène c'est à vous le dé. Votre exorde servira de

base au Précis historique qu'on exige de nous.

PHYLOMÈNE.

On présume que la Ville, appellée Naples par la suite des tems, était déja fondée avant la destruction de la Ville de Troye; qu'elle date sa fondation de Onze siécles avant l'Ere chretienne (1), ce qui lui donnerait une antériorité de quatre cents ans sur la fondotion de la ville de Rome.

FORNIDOR.

Vous allez voir que Monsieur Phylomène va froncer le sourceil, parce que j'interromps le fil de son discours !

PHYLOMÈNE.

Voyons si je puis m'accommoder de votre petite indiscrétion : parlez.

(1) Grimaldi. Annales du Royaume des deux Siciles.

FORMIDOR.

Ne conviendrez-vous pas, Monsieur Phylomène que soit sur le pied d'historien, ou sur celui de compilateur, vous allez nous régaler de quelques jolies fictions ! Cependant si vos rêveries sont agréables, on se gardera bien de vous contester le privilége que tout historien peut s'arroger à cet égard, et sans doute nous sommes les premiers à vous engager à dire tout ce qu'il vous plaira.

PHYLOMÈNE.

Quel tourment ! Cela n'est pas bien. N'y revenez plus, M. Formidor, je vous en prie..... Quelques auteurs ne s'écartent guère du sentiment de Fabius Giordano qui prétend que le premier nom qui fut donné à cette Ville fut celui de Phalère, (1) nom

(1) Phalère, fils d'Alcon, et ami de Jason venant s'établir ici, donna son nom à la primitive Ville, qui, par la suite, fut appellée Naples.

Digitized by Google

d'un Argonaute qui vint s'y établir, et qu'elle conserva long-tems; qu'ensuite elle prit celui de Parthénope qu'elle reçut de la fille du Roi Fera, originaire de l'île d'Eubée, laquelle ayant émigrée avec plusieurs familles grecques, et trouvant que la beauté du site ne differait point de la douceur du climat, elle voulut y fixer sa demeure, et dès lors la Ville de Phalère changea de nom, et prit celui de Parthénope. D'autres historiens, et même le prince des poëtes latins, nous assurent que le Roi Telon, également grec d'origine, qui faisait sa résidence dans l'île de Caprée, ayant épousé la Nimphe Parthénope, eut de ce mariage Oeubalus qui soumit le peuple de la Campanie.

Sachez, Messieurs, que le nom de Nimphe, ainsi que celui de Syrène, ne designent, sous un rapport métaphorique, que ce qui enchante, et ce qui séduit.

Il suffit qu'une nouvelle colonie s'éta-

Digitized by Google

blisse quelque part, et sur-tout dans un endroit agréable où les productions de la terre sont abondantes, pour que d'autres nations y accourent. Les Grecs, les Tyriens, les Rhodiens et d'autres peuples en accrurent bientôt la population ; mais la Ville, ne pouvant pas contenir ce nouvel essaim d'habitans, des bourgs parurent insensiblement aux environs, et toutes ces nouvelles bourgades reçurent le nom de Neapolis qui signifie nouvelle Ville, et alors l'ancienne Ville fut appellée Palepolis.

OCARIUS.

Ces nouvelles colonies devaient avoir nécessairement des prétentions, s'arroger des droits, et il y a tout à croire qu'un esprit de jalousie pouvait les engager à se disputer la prééminence.

Digitized by Google

PHYLOMÈNE.

C'est ce qui vous trompe. Ces deux Villes avaient les mêmes lois, les mêmes moeurs, les mêmes usages, et s'il faut le dire, ces deux Villes n'en formaient qu'une seule.

BIBLANUS.

J'en doute, puis qu'on nous dit que deux murailles, vulgairement appellées *le Anticaglie*, qui ont bravé les laps du tems, et qui sont a peu de distance du temple de Castor et Pollux, connu aujourd'hui sous le nom de l'Eglise de S. Paul, étaient celles de l'une et de l'autre Ville.

PHYLOMÈNE.

Vous avez raison; le doute est le commencement du savoir. Quoi qu'il en soit, comme je ne vous dis pas cela affirmativement, je pense bien que

vous serez assez juste pour croire que je ne prétends pas vous induire en erreur. Cependant il est bon de vous dire que ces deux Villes, anciennement réunies, ne formaient pas la huitième partie de l'etendue de la Ville que nous voyons à présent, puisque leur longueur n'était alors que depuis l'Eglise de Saint *Agnello*, jusqu'au monastère de Saint *Severino*, et leur largeur depuis celui de Saint Pierre à *Majella*, jusqu'au couvent de la Madeleine.

FORMIDOR.

Vous nous parliez tout à l'heure du temple de Castor et Pollux, voudriez-vous bien nous en dire quelque chose?

PHYLOMÈNE.

Il était naturel qu'on honnorât alors les dieux d'Athénes, et par la suite ceux qui étaient les plus en vogue chez les Romains, or il ne faut pas

Digitized by Google

s'étonner qu'ils prirent faveur, puisqu'un voile impénétrable nous chache les cultes de nos contrées, avant l'arrivée des grecs.

L'eglise nommée aujourd'hui Saint-Paul, était un temple dédié à Castor et Pollux dont deux colonnes et leurs entablemens d'ordre corinthien, qu'on voit encore debout sur le vestibule, font l'admiration des architectes de nos jours; d'autres précieux restes, enfouies sous terre, ont servi de fondement à cette église; mais les amateurs des Beaux-Arts qui savent apprécier le mérite, sont outrés que l'ignorance ait des sectateurs, et regrétent ce temple dont quelques débrits servent de modèle.

Attenant à ce temple il y avait un théâtre dont on voit les vestiges dans l'intérieur du couvent. Néron, un des Cesars, y prostitua la dignité impériale. Tels sont les hommes qui ne sont plus rien dans des momens de folie, et qui semblables à ceux dont la va-

peur du vin, troublant leur raison, se permettent certaines licences qui les dégradent.

BIBLANUS.

Les métamorphoses des dieux de la Grèce dont il résultait une filiation qui allait à l'infini, servirent beaucoup à réveiller l'imagination des célébres statuaires grecs, et à nourrir le génie des architectes qui se firent admirer par la construction des temples où des chefs-d'oeuvre, représentant diverses divinités, excitaient la vénération du peuple. Les Grecs, étant attachés à leur culte, il est naturel qu'en venant s'établir ici, il ne se bornassent pas à bâtir le seul temple de Castor et Pollux!

PHYLOMÈNE.

Oui, je suis de votre avis. Des places, des rues portèrent le nom de quelque planète. Il y avait la place du

Digitized by Google

soleil, une rue de ce nom, et une autre de la lune, et près de ces deux rues il y avait un temple consacré à Apollon, aujourd'hui la Cathédrale, appellée S. Janvier. Une église également nommée présentement S. Marie Majeure, en descendant par la rue de S. Pierre à Majella qui passe par les *Arconi*, (anciennement la demeure des Archontes,) conduisant au barreau, était un temple érigé à Diane. Il est probable que Cécrops Egyptien, ayant fondé la Ville d'Athènes, y introduisit le culte de quelque divinité égyptienne, et peut-être celui du dieu Sérapis; ce qui me fait remarquer que nous avons ici le simulacre d'un temple consacré à ce dieu. C'était alors un antre, et présentement c'est une corderie, située derrière une église qui porte le nom de *Cappella vecchia.*

FORMIDOR.

Plusieurs endroits, à ce qu'on nous

Digitized by Google

dit, ont donné des indices des Gimnases, ou soient *Palestres*, lieu où l'on s'exercessait à la lutte, ainsi que des Thérmes qui étaient en usage du tems des Grecs.

PHYLOMÈNE.

Dans des fouilles qui eurent lieu dans une rue, appellée autrefois *Lampadia*, et maintenant rue de la *Pace*, pour élever quelques nouveaux édifices, on découvrit des Thérmes, précisément où est actuellement l'église, ou soit l'hopital *de' Ben fratelli*.

FORMIDOR.

Puisque vous nous avez parlé de Palepolis et de Neapolis, nous disant que ces deux villes n'en faisaient qu'une seule, il est clair qu'il devait y avoir des portes.

Digitized by Google

PHYLOMÈNE.

On n'en cite qu'une. C'est la porte Cumeana, ou Puteolana. Lorsqu'on jetta les fondemens d'un obélisque, érigé à S. Dominique, à quelque pas de l'église de ce nom, on trouva les piles d'une partie de l'arcade de cette porte.

Non loin de là, il y avait un temple consacré à Cères. Il était situé vis-à-vis le portail de l'église de S. Michel Archange à *Nilo;* mais une église qui n' existe plus, nommée alors la *Rotonda*, et bâtie à l'endroit de ce temple, a fait place au palais de *Casacalenda* qui a été élevé sur les ruines anciennes et modernes.

OCARIUS.

A ce que je vois, non seulement la main du tems, mais aussi celle de l'homme, sont se joucés des chefs d'oeuvre

Digitized by Google

dont les Grecs et les Romains embellirent leur demeure; et ces mains audacieuses et destructives donnent même à deviner, si c'est aux préjugés, ou aux élémens que nous devons inculper de tels désastres.

PHYLOMÈNE.

Tirons le rideau sur ces siécles d'ignorance qui ont fait disparaître ce que l'antiquité avait de plus auguste et de plus précieux, et permettez que je m'occupe de quelque chose de plus intéressant.

Vous ayant parlé de la fille du Roi Féra, nommée Parthénope qui donna son nom à l'ancienne Ville de Falère, et persuadé que cette Princesse, n'ayant plus quitté une ville qu'elle avait agrandie et embellie, et où elle se plaisait, il me parait fort à propos de vous indiquer le lieu de son temple et de son tombeau.

Digitized by Google

BIBLANUS.

Vous nous ferez plaisir.

PHYLOMÈNE.

Les auteurs les plus accrédités qui ont écrit sur les antiquités de Naples sont d'un commun accord que le tombeau de Parténope fut érigé dans le quartier le plus éminent de la ville, qu'on appelait autrefois *la regione della Montagna.* Fabius Giordano rapporte qu'à un certain tems de l'année une procession se dirigeoit *ad Sancti Gaudiosi Oratorium*, *contra Parténopes sepulcrum.* Ce monastère de Saint-Gaudioso est très-connu de nos jours, il n'est pas bien éloigné de S.t-Agnello. Lorsqu'on fit des fouilles pour asseoir les fondemens du *Bel-Vedere* de ce monastère, on trouva les vestiges de l'ancien temple de Parthénope où était aussi son tombeau.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Vous nous taillez des croupières, mon cher Phylomène; vous ne tarissez pas! S'il fallait vous imiter, la terre ferait deux révolutions sur elle-même, avant que nous eussions fourni notre carrière.

PHYLOMÈNE.

On n'enfile pas cela comme des perle! Quoique cet apperçu ne soit que la crême des observations que j'aurais dû faire; mais que j'ai voulu restreindre autant que j'ai pu, encore faut-il qu'y ait un peu d'ordre. Cependant pour ne pas vous déplaire, j'abandonne les Grecs, pour sauter bien vîte aux Romains.

BIBLANUS.

Messieurs, Messieurs, il avance à

Digitized by Google

grands pas ; vous voyez sans doute avec quel contenance Monsieur Phylomène entre en lice !

OCARIUS.

Soyons les émulateurs de Monsieur Phylomène, c'est le plus bel avantage que nous puissions avoir sur lui.

PHYLOMÈNE.

Un peu d'ironie vous sied à merveille ! N'import. Vaille que vaille, m'y voilà.

Tout nous prouve que les environs de Palepolis, ou de Neapolis, étaient des endroits délicieux que les Romains ambellirent, en y ménageant tous les agrémens et toutes les douceurs de la vie. Nous voyons encore de nos jours d'anciens monumens dont les villes de Cume, et de Poussole, ainsi que la presqu'île de Sorrento et l'île de Caprée sont parsemées, et les beaux

restes d' architectures épars ça et là arrêtent les régards des voyageurs instruits. Les eaux saumâtres et sulphureuses de Poussole qui devint un lieu délicieux pour les maîtres du monde, les mirent dans la nécessité de s'en procurer de plus potables et de plus salutaires. Tous les ouvrages des anciens Romains tiennent du prodige! Le génie de ce peuple citoyen et guerrier semblait commander à la nature! Il leur fallait de la bonne eau, ils surent se la procurer. L'acqueduc, appellé aujourd'hui *I ponti rossi*, par ou passaient les eaux de *Serino* qui est à trente milles de Naples, cet acqueduc, dis-je, qui en facilitait la communication jusqu'à Poussole, ne fut observé que du tems de Pierre de Toledo Vice-Roi de Naples. Ces eaux parcouraient un espace de cinquante milles pour arriver à leur destination.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Tout est pitoresque et surprenant aux environs de Poussole ; temples, bains, maisons de plaisanse, grottes, lacs, réservoirs, etc. Cette multitude d'objets fait rêver celui qui les observe, et il est à présumer que vous ne passerez pas cela sous silence ?

PHYLOMÈNE.

En vérité vous êtes charmant ! M'auriez-vous pris pour l'auteur du conte *la Mere l'oie*, de *Mille et un*, ou des *Contes bleus* qui ne tarissent jamais ? Ma tâche n'est qu'un précis historique des antiquités de la ville de Naples, et non pas de Poussole et de ses environs.... Voilà une petite pierre dans votre jardin, voyez si elle vous accommode ?

FORMIDOR.

Quelquefois on se laisse entraîner par la matière que l'on traite, et alors on parle d'abondance.

PHYLOMÈNE.

Je n'ignore pas que la secheresse déplait en tout ; la superfluité aussi a ses inconveniens, elle produit de l'ennui, et il s'en suit de là que ceux qui nous écoutent, finissent par bâiller!!

BIBLANUS.

Nous nous y attendions ; toute l'attention ne sera que pour vous !

PHYLOMÈNE.

Il faut avoir bonne opinion de soi, et savoir à-peu-près ce que l'on vaut, et après cela, se présentant dans le mon-

de avec une noble assurance, on peut se flatter d'y figurer avantageusement. D'ailleurs, songez que ce Précis dialogué, ne saurait avoir quelque succès, qu'autant que les suffrages seront partagés, sans quoi, l'ensemble qu'exigent ses parties, serait insuportable, et en pareil cas, on ne nous eût écoutés par pure complaisance.

OCARIUS.

Quoique le fonds où Monsieur Phylomène puise toutes les belles choses, dont il vient de nous regaler, soit infiniment plus riche que celui qui m'est dévolu par succession d'interlocuteur, cependant bien loin de jalouser Monsieur Phylomène, je ne puis qu'admirer sa mémoire et sa belle diction.

BIBLANUS.

Ma foi! voilà ce qui s'appelle retorquer l'argument en faveur de Mon-

sieur Phylomène. Convenez, mon cher Ocarius, que les édifices érigés par vos Sarrazins-Arabes, et par vos illustres Normands sont encore à naître! Oui, vous ne pourrez vous racheter d'un fonds si aride, qu'en appuyant sur les courses prodigieuses des descendans de Rollon; qu'en relevant leurs conquêtes dans ce royaume, et ce ne sera que de cette manière que votre récit acquerra un certain intérêt, et par conséquent il paroit que votre petite digression ne vous aura servi qu'à vous ménager une certaine déférence dont vous ne sauriez tirer grand profit.

PHYLOMÈNE.

Quand votre tour viendra, je vous promets, Monsieur Biblanus, que vous n'en serez pas le bon marchand.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Passons toutes ces vétilles sous silence; c'est moi Monsieur Phylomène qui vous en prie.

PHYLOMÈNE.

Votre amabilité m'y engage, et je vous obéis.

Quoiqu'il faille, malgré moi, citer des mortels, qui, regorgeant de richesses, ne songèrent qu'à satisfaire un luxe ruineux et des besoins superflus, sans se soucier de multiplier d'urgens bienfaits envers leurs semblables, je ne m'arrêterai qu'au seul Lucullus dont la renommée tient plus au faste, et aux repas somptueux qu'il donnait, qu'aux victoires qu'il remporta en Asie sur Tygrane et sur Mitridate, et vous devez bien vous attendre que je ne m'écarterai pas de la Ville, pour parler de lui.

OCARIUS.

Voyons, si je ne me trompe pas. Je m'imagine que vous nous allez parler du Fort de l'oeuf, car ce lieu, à ce qu'on nous dit, faisait partie des magnificences de ce fastueux Romain?

PHYLOMÈNE.

Quelques historiens paraissent nous assurer que la Ville de Mégare était à cet endroit là; mais la mer, ayant fluée à jamais, l'a fait disparaître. Ils en ont les plus fortes présomptions, puisqu'ils nous apprennent que des plongeurs, ayant pénétré dans des vestiges sous mer, ils y trouverent diverses monnaies, de petites idoles de bronze et des camaïeux. Cependant d'anciennes traditions parlent d'une maison de plaisance, située à cet endroit, appartenant à Lucullus, qui avait de superbes jardins et de vastes viviers où

se multipliaient les murènes, poisson dont les Romains faisaient un grand cas. Quoi qu'il en soit, il est plus vraisemblable que l'habitation et les jardins de Lucullus étaient situés sur le haut du rocher, nommé présentement *Pizzo Falcone*, dont le site est admirable, tant pour la vue, que pour la salubrité de l'aïr. On prétend aussi que le rocher, sur lequel le Fort de l'Oeuf a été construit, se détacha par de violentes secousses d'un tremblement de terre. Après plusieurs siecles, André Caraffa, Conte de Sanseverinò, fit bâtir à Pizzo Falcone une maison dont les beaux jardins paraissaient représenter l'ancienne habitation de Lucullus; mais cette maison, ayant passée en d'autres mains, devint par la suite le lieu de la garnison de Naples, et ce fut le comte d'Onnatte en 1651 qui en fit le lieu de la garnison de Naples, et en 1668 D. Pierre Antoine d'Aragon, Vice-Roi en

augmenta le local, comme on le voit présentement.

Quoique ce que je vais dire présentement s'écarte un peu de mon sujet, cependant je ne saurais me dispenser de parler d'un beau muséum, appartenant à Francois Picchiati qui logeait dans une rue derrière l'église de Sainte Marie *della Catena*: cette rue n'est guère éloignée de *Pizzo falcone* dont j'ai parlé.

FORMIDOR.

Qu'à de commun, mon cher Phylomène, ce muséum avec les antiquités de la Ville de Naples? A moins que vous ne vouliez faire voir, qu'ayant des moyens, comme vous en avez, vous n'êtes pas embarassé d'enchasser un petit épisode dans votre récit, et cela pour en bannir la monotonie.

PHYLOMÈNE.

Un petit moment Monsieur Formidor. Comme vous n'ignorez pas que les réfléxions sont la rocambole des ro-

mans, quoique notre petite compilation ne soit pas de cette nature, permettez cependant que j'en insére une dans mon récit.

Un auteur cite ce muséum qui existait de son tems, outre l'éloge qu'il en fait (mais avec beaucoup de discerniment) il se fait aussi un plaisir d'entrer dans des détails du plus grand intérêt. La réfléxion que je me permets de faire est appuyée sur le gôut des sciences et des Beaux-Arts qui regnait alors. Ce goût des muséum fut en vogue, comme à peu près tout ce qui tient à la mode, et cette comparaison, quoique futile, n'en est pas moins vraie. Une infinité de seigneurs et de particuliers se piquaient alors d'avoir un muséum, soit qu'ils voulussent de cette manière passer pour connoisseurs en matière d'antiquité, briguant le nom de Mécenas, ou soit qu'ils croyaient que cela seul suffisait pour mériter de la considération et prétendre par là à une certaine célébrité, car

c'est toujours sur cela qu'est fondé l'amour-propre et l'orgueil des hommes ! Ce qu'il y a de certain, s'il faut en croire l'auteur qui fait la description du muséum de Picchiati, c'est que depuis lors, ni les personnes titrées, ni les particuliers, n'en ont plus eu de pareil, et par conséquent cette mode a disparu.

BIBLNAUS.

Il vous reste sans doute quelche chose encore à ajouter à ce que vous venez de nous dire, et sans vous faire ma cour, j'avoue que si vous continuez de cette manière, nos rôles ne seront pas aussi brillans que le vôtre !

PHYLOMÈNE.

Oui. Je vais m'occuper de deux choses, d'un temple, et du tombeau di Virgile. Je vous observerai cependant que je ne vise pas à l'emporter sur

Digitized by Google

vous autres ; bien au contraire, jamais le mérite, et même les biens de fortune n'ont excité ma jalousie, et dussiez-vous me surpasser par vos talens, ma satisfaction n'en sera que plus grande.

FORMIDOR.

Je suis impatient d'apprendre quel est le temple dont vous allez nous parler ?

PHYLOMÈNE.

C'est du temple d'Antinoüs, que l'Empereur Adrien fit ériger à ce mortel. Il imagina ce genre d'apothéose pour lui, comme en avait usé Alexandre le grand envers Ephestion. Ce temple est aujourd'hui une église, nommée *San Giovanni maggiore*. Il faut croire que les atterrissemens aient été considérables, vu que l'entrée de ce temple se trouvait à peu de distance

de la mer, et cela est si vrai, que l'on peut voir à cent pas de l'église, dans la cave d'un marchand de vin, les restes d'un ancien phâre, tandis qu'à présent, l'espace de cet endroit jusqu'à la mer, est occupé d'un des quartiers de la Ville; ce qui ferait penser qu'Andrien fit construire ce temple, bien près de la mer. L'expérience nous fait voir que tout n'est qu'un balancement sur la surface du globe dont la consomation des siècles ne saurait altérer la marche, car ce que la mer gagne d'un côté, elle le perd d'un autre.

Cependant, avant de vous parler du tombeau de Virgile, permettez que je m'arrête un instant pour vous dire ce qui occasionna un si prompt atterrissement. Vous saurez donc qu'un auteur cite un ancien manuscrit où il est fait mention d'une tempête affreuse qui eut lieu le 25 Novembre 1343, du tems de Jeanne I.e et voici ce qu'il en dit dans le dialecte Napoli-

tain, que je rapporte fidellement :

« Ne lo jorno de Santa Catarina della
» Rota de isto presente anno 1343 foo
» una tempesta così temenna, che lo
» mare feo montagne d'acqua, e lo
» vento de le vucche de Capre le
» portao in terra; e l'acqua arrivao
» fino alla midietà de Monterone, ta-
» liter, che nui che stavamo a lo
» Scogliuso, ci possimo di fazzia in
» terra, credendo che fosse junto lo
» dia dello judizio; tutte le case tre-
» mare come canna, e multe ruina-
» rono, in modo, che ipsa Regina
» plangendo si portao scalza a Santo
» Lirenzo. Nello porto non ci restao
» barca, o nave che non fusse restata
» submerza; e dopo di hore otto lo
» mare latrone tornao al luoco suo,
» e se portao un tisoro di robbe, pas-
» sarono più di due cento mila scuti,
» e lassao in terra più di dieci vrazzi
» d'arena, taliter che illi che si
» trovarono in qualche casa uscirono
» per le finestre.

Digitized by Google

Je vais le traduire mot pour mot.
« Le jour de S.te-Catherine de la Roue,
» de cette présente année 1343, il y
» eut une tempête horrible ; la mer
» ressemblait à des montagnes d'eau,
» et le vent qui souffloit des bouches
» de l'île de Caprée, les portait à
» terre, et l'eau arrivait jusqu'à la
» la moitié de *Monterone*, tellement
» que nous qui étions au *Scogliuso*,
» nous nous jettâmes le visage à terre,
» croyant que le jour du jugement
» dernier était arrivé; toutes les mai-
» sons tremblaient comme des joncs,
» et plusieurs furent ruinées, de ma-
» niere que la Reine elle-même, toute
» en pleurs, alla pieds-nus à S.t-Lau-
» rent. Daus le port il ne resta ni
» barques ni bâtimens, tout fut sub
» mergé, et huit heures après, la mer
» laronesse retourna à sa place, en
» emportant un butin immense qui
» surpassait la somme de deux cent-
» mille écus et laissa plus de dix
» brasses de sables sur le rivage, tel-

Digitized by Google

» lement que ceux qui se trouvaient
» dans les maisons furent obligés des
» sortir par les fenêtres.»

Excusez, Messieurs, si je saisis cet à propos, pour vous dire que Jeanne I.ere avait à mi-chemin de *Capodimonte* une maison de plaisance qui, dans ces tems reculés, s'annonçait avec magnificence. Ce qu'il y a encore de remarquable dans cette maison de campagne, c'est un grand reservoir qui contient à peu-près quatre mille tonneaux d'eau. On descend à ce reservoir par un escalier de marbre bordé d'une balustrade en fer. Cette reine allait s'y promener en bateau, et y passait d'agréables momens à la pêche; cette maison de plaisance appartient à présent à un nommé Mancini qui en est le propriétaire.

OCARIUS.

Il est bon de savoir tout cela; mais ne nous faites pas languir, parlez nous

Digitized by Google

bien vîte du tombeau de Virgile, de ce charmant poëte qui s'est immortalisé par ses ouvrages. D'ailleurs il est bientôt tems que vous fassiez place à d'autres.

PHILOMÈNE.

Puisque ma tâche se borne à cela, et qu'en homme qui cultive les lettres, il y va de m'on amour-propre d'honorer les talens et de préconiser la vertu, deux puissans mobiles pour adoucir les moeurs, servant de base à l'ordre social, vous me permettrez de m'écouter un peu en parlant de l'ami des muses, et du tombeau qui renfermait ses cendres.

Ce prince des poëtes naquit à Mantoue 68 avant l'ere chretienne. Fourni d'instructions et de connaissances, et pourvu également des dons de la nature, il vint établir son domicile ici, et fit l'acquisition d'une petite maison de campagne appellée *Putul o.*

L'amenité

L'amenité du lieu, la douce température de l'air, le murmure des ondes de la mer qui venaient se briser au pied de la riante colline de Pausilippe, les vins délicats et les fruits délicieux de cet agréable côteau qui recompensent l'agricole de ses travaux, tous ces précieux avantages, joints à son génie, contribuèrent à reveiller son imagination, et c'est dans cette maison rurale qu'il composa les Georgiques et les Bucoliques, et qu'il commença l'Enéide qu'il se proposait d'achever en Grece. Ayant exécuté son projet, en établissant sa demeure à Athènes, il eut l'occasion de voir César Auguste qui se disposait de s'en retourner en Italie. L'accueil flatteur qu'il reçut de l'Empereur l'engagea de l'accompagner; mais à peine cet ami des Muses fut arrivé à Tarente qu'il y finit ses jours. On transporta ses précieux restes à Naples, comme il l'avait dit avant sa mort, et ce fut dans l'agréa-

Digitized by Google

ble maison de Pututeo que le tombeau de l'émule d' Homère fut érigé.

On prétend que l'urne cinéraire qui était au milieu de ce monument, posait sur douze petites colonnes, et que sur un des côtés de la muraille on lisait l'inscription suivante:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc.

Parthenope. Cecini Pascua, Rura Duces.

Présentement, c'est à vous mon cher Ocarius.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

OCARIUS.

PUISQUE ce précis historique ne roule que sur les antiquités de la Ville de Naples, on aurait dû prévoir, qu'en donnant l'essor à mon imagination, je pouvais créer aussi, me servant de la baguette de Circé, des edifices et des monumens qui n'ont jamais existés, et qu'ainsi il m'eût été possible de convertir des plaines, des hameaux, et même quelques Villes qui furent les théâtres des défaites des Sarrazins et des triomphes des Normands, en autant de Chilminars (1),

(1) Ruines du fameux palais de Persepolis auquel Alexandre le grand mit le feu à l'instigation de la Courtisane Thaïs.

et de villes de Palmyre; mais ennemi juré de la fausseté, et peu enclin à induire les hommes en erreur, vu qu'il faut les éclairer, ne leur faisant soupçonner aucun prétexte pour autoriser le mensonge, pour me dédommager donc de la stérilité de mon rôle, je prendrai la liberté de citer superficiellement ce que l'histoire nous apprend de ces deux nations.

PHYLOMÈNE.

Je pourrais vous objecter, mon cher Ocarius, que ceci n'est pas de votre ressort; que ce que vous allez dire est une matière bien rébatûe. Il me parait cependant qu'on aurait mauvaise grace de se refuser à acquérir des lumières, et de ne pas voir avec plaisir reparaître des faits que bien des personnes ignorent. Aussi, mon cher Ocarius, n'y avait-il que vous qui puis-

siez vous jouer d'une besogne si épineuse !

OCARIUS.

Non, non, je n'ai pas une aussi bonne opinion de mes petites recherches que vous pensez; j'en ai meublé ma mémoire, il est vrai; mais il ne serait pas surprenant que j'eusse pris le change, prenant de l'oripeau pour de l'or !

FORMIDOR.

Allez, allez, mon cher, ne poussez pas si loin vos scrupules, d'autres que vous, et des plus hupés ont fait gémir la presse, en se permettant des anacronismes, de fausses citations, et même quelques incohérences, et cependant le typoghraphe en a fait ses orges.

Digitized by Google

OCARIUS.

Voilà ce qui s'appèle ne pas décourager son homme!

Les Sarrazins-Arabes, ou Tartares, quoique quelques-uns les font descendre d'Agard, ou d'Ismaël, ces hordes sauvages (c'est le nom qui appartient aux peuples nomades) y jouerent le même rôle que les Mantchous qui s'emparèrent de la Chine, des Mogols qui subjuguèrent les Persans, et des Turcs, appelés depuis Musulmans, qui maintenant occupent Constantinople. Les Mammelucs aussi ne doivent leur origine qu'aux Sarrazins qui gouvernèrent l'Egypte, et dont le dernier Roi fut Tumambaï. Ces Sarrazins, qui eurent leurs propres Rois, firent de fréquentes incursions en Afrique, en Asie et en Europe, à peu près comme les Goths, les Visigoths, les Vandales, les Angles etc., peuples sortis d'une partie de la Scandinavie, du

Jutland et de la Poméranie Suédoise qui inondèrent l' Europe méridionale et fondèrent plusieurs monarchies qui sous d'autres noms existent encore.

BIBLANUS.

C'est à regrèt, mon cher Ocarius, que je vous vois tourner le dos au jardin d'Eden, fixant vos regards sur des contrées dont les habitans n'eurent jamais la satisfaction de recueillir la manne des Israelites, ni de savourer le fruit du palmier; mais je m'attends bien que vous allez ramener notre attention vers les embouchures du Nil où il se passa d'affreuses scènes pour la conquête de la terre sainte.

OCARIUS.

Il ne faut qu'un seul mot pour soulager la mémoire d'un acteur, ce seul mot lui donne des ailes pour satisfaire l'auditoire, et vous ayant compris,

je vais reprendre le fil de mon discours.

Vous allez juger par ce que je vais vous dire de ces Tartares furibonds, jusqu'à quel point ils avaient poussé leurs incursions, vu qu'à la fameuse bataille de Tours, leur Roi Abderam fut fait prisonnier par Charles Martel. En 1137 Philippe Auguste étant parti pour la Palestine à la tête de 60000 hommes pour faire la guerre aux Sarrazins, qui étaient toujours puissans; il fut obligé de s'en retourner en France, après la bataille de Ptolémaïde. En 1248. Louis IX, ou Saint Louis, ayant voulu satisfaire à un voeu qu'il avait fait d'aller arracher la Terre Sainte des mains des Infidèles, quoique ayant pris Damiète, plein de resignation il mourut sous leur domination.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Nous les avons eus dans notre Royaume ; ils eurent affaire aux Normands qui les rembarrerent joliment.

OCARIUS.

Ce sont eux qui les chasserent du Royaume, et depuis lors on n'entendit guère plus parler d'eux. Cependant je vais répondre à ce que tout à l'heure vous me disiez d'eux. La Pouille. la Calabre et la Sicile gémisaient sous le joug de ces Sarrazins-Arabes, et peut-être ne se seraient-ils pas éloignés de si-tôt de nos contrées, si en 983, une poignée de Normands de retour de leur pélérinage à Jérusalem, ayant debarqués à Salerne, ne les eussent surpris de nuit dans leur camp où ils partageaient le butin qu'ils venaient de faire.

BIBLANUS.

Il y a tout apparence de croire que les Salernitains ne manquèrent pas de se joindre à eux ? Ces Normands devaient leur paraître des dieux tutélaires, et probablement ils durent s'acquitter envers eux par des présens proportionnés au service signalé qu'ils leur avaient rendu ?

OCARIUS.

Les Normands dans cette occasion firent voir que la grandeur d'ame consiste à s'élever au-dessus des richesses, préférant la douce satisfaction d'avoir fait le bien, sans aucune vue mercénaire, qui est une des premières vertus de l'homme, et ils n'emportèrent avec eux que la gloire, pour toute recompense.

Digitized by Google

FORMIDOR.

S' il en faut croire l'histoire; ce désintéressement ne dura guère.

OCARIUS.

L' incostance est le partage de l'homme! Nos contrées les ayant enchantés, ils y retournèrent en plus grand nombre, et à leur retour, ayant donné d'autres preuves de valeur, ils obtinrent pour recompense le Comté d'Averse dont l'Empereur Conrad II. investit Rainolphe leur chef en 1036. Enfin Robert Guischard parut au milieu du onziéme siécle, et prit le titre de Duc de la Pouille et de la Calabre. Pour conclusion, Roger II, frère de Robert Guischard, changea dans le XII siècle le titre de Duc de la Calabre en Roi des deux Siciles.

J'oubliais de vous dire qu'on croit que

leur premiére demeure en venant à Naples fut un château appélé vulgairement *la Vicaria;* que ce fut Guillaume I. qui le fit bâtir, et que les Angevins et les Aragonais y habiterent par la suite

A vous M. Biblanus. Votre étoffe est bien plus emple que la mienne; ainsi brodez à loisir.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

BIBLNAUS.

TOUT ce qui s'est dit jusqu'à présent doit nécessairement l'emporter sur tout ce que vous pouvez vous attendre de moi. Tenez, Messieurs, voilà comme je compare les choses. Figurez-vous un particulier, qui, ayant conduit un étranger à l'Opéra où la musique brillante et armonieuse, les voix flûtées et sonores, les costumes bizarres et éclatans d'oripeaux, et où naturellement la pompe théâtrale a dû l'enchanter, le conduise le jour après à quelque théâtre de la Foire, n'est-il pas à présumer que ce second spectacle, quoique amusant et nouveau pour lui, ne lui aura pas fait une aussi vive impression que l'Opéra? Eh-bien, Mes-

Digitized by Google

sieurs, le particulier qui conduit l'étranger à l'Opéra est M. Phylomène, et celui qui le conduit au théâtre de la Foire, c' est votre serviteur Biblanus. Ainsi, voyez si j'ai beau jeu présentement! Oui, ce ne sera qu'à un phénomène moral que je pourrai l'attribuer, si je m'en tire avec honneur.

FORMIDOR.

Je ne vois pas que ce soit une raison pour jetter le manche après la cognée. Allez, allez, Monsieur Biblanus, ne vous mettez pas en peine, on connoit votre savoir faire.

BIBLANUS.

Ce que vous dites-là est très flatteur, à l'ironie près; je ne vous en fais pas un crime, votre amour-propre vous y entraîne malgré vous! Quoi qu'il en soit, permettez que je me mette sur

Digitized by Google

les rangs, et que je porte la parole à mon tour.

A l'extinction des Princes Normands en 1194, Henri VI. fils de l'Empereur Frédéric Barberousse acquit ce Royaume en vertu de son mariage avec Constance fille du Roi Roger II, et la Maison Impériale de Hoenstauffen fut en possession du Trône jusqu'en 1268. A quelque tems de là, Charles I. d'Anjou fils Puiné de Louis VIII. Roi de France et frère de Saint Louis vint occuper le Trône.

Il est surprenant que les auteurs qui ont écrit sur les antiquités de la ville de Naples, ne parlent d'aucun édifice érigé par cette Maison de Hoenstauffen, ils ne disent même pas un mot de la demeure de ces Souverains.

Ocarius.

Nous ne connoissons dans la Fable que Polyphême qui n'avait qu'un seul oeil, mais aussi en parle-t-elle! Toute

Digitized by Google

une Maison Impériale pouvait-elle coucher à la belle étoile ?

BIBLANUS.

C'est une petite omission, ou une négligence repréhensible de la part des auteurs; ne leur intentons pas un procés pour cela. Cependant on nous dit que Frédéric de la Maison de Hoenstauffen, ou Sveve, a habité le château *Capuano*. Il n'en sera pas ainsi des Angevins et des Aragonais, et sur cet article je vais satisfaire votre curiosité. Non loin de l'escalier de l'Eglise de Saint *Gio: Maggiore*, autrefois le temple d'Antinoüs, sur la droite, en quittant l'escalier, on voit une maison assez considérable dont la cour était alors ornée de fontaines. Sur la porte de cet hôtel on voit les armoiries des Angevins qui représentent un champ parsemé defleurs de lis, ainsi que des arabesques en marbre, bien conservés. Cette maison fut le pied à terre de Charles I.

d'Anjou. A cette époque, la situation de cette maison, etant à peu de distance de la mer, (vous vous souviendrez que M. Phylimène nous en a dit la cause) et rien ne bornant son horizon, ce lieu n'était pas aussi triste qu'il nous le parait aujourd'hui ! Aussi ceux qui composaient la cour de Charles I., et la plupart des Seigneurs d'alors, n'habitaient-ils que ce quartier de la ville, de préférence à tout autre.

PHYLOMÈNE.

A merveille, M. Biblanus. Non seulement votre début m'a charmé; mais aussi cette noble assurance avec laquelle vous vous faites jour à travers de nombreux obstacles est ce qui me donne la plus haute idée du succès auquel vous devez vous attendre. Il est vrai que vous n'êtes pas aussi embarrassé que le fut Thésée, et le peloton de fil d'Ariane est le moindre de vos soucis pour sortir triomphant du laby-

rinthe où vous allez vous engager, et dont vous ne redoutez, à ce qu'il me paraît, ni les routes tortueuses, ni le peu de clarté, qui, vous intimidant, pourraient arrêter vos pas!

BIBLANUS.

Vous semblez ne pas y toucher, M. Phylomène, et cependant à l'aide d'une fine ironie vous emportez la pièce. Courage, j'aime les gens d'esprit.

PHYLOMÈNE.

Vous souvenez-vous, quand vous m'avez interrompu, que je vous ai dit que vous n'en seriez pas le bon marchand? Ainsi, comme vous voyez, je n'ai fait que prendre ma revanche. D'ailleurs les petites boutades littéraires ont cela de bon, qu'elles ne font qu'effleurer l'amour-propre, sans aigrir l'esprit.

BIBLANUS.

Puisque la chose est ainsi, et que vous vous êtes vengé à si peu de frais, qu'il n'en soit plus parlé. Vous me permettrez donc que je parcoure mon labyrinthe, et que je n'en sorte que lorsqu'il en sera tems :

PHYLOMÈNE.

Je suis plus discrèt que vous ne pensez ; ce ne sera plus que l'à propos qui me fera parler, et cet à propos le voici. Ne venez-vous pas de nous dire que le pied à terre de Charles I d'Anjou fut à une très-petite distance de *S. Gio: Maggiore*, et comment concilier cela avec ce que l'on nous dit, que le premier endroit où il alla se loger fut au château *Capuano*?

Digitized by Google

BIBLANUS.

Cette version est également à ma connoissance. Charles I d'Anjou fit son entrée dans cette ville en 1266, et s'il faut vous en croire, il alla habiter au Château *Capuano*. Que ce soit là, ou à l'endroit dont je vous ai parlé, (ce que cependant on ne saurait assurer) ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1283 il fit construire le *Fort-neuf*. A peine commençait-on alors à se servir de la poudre à tirer, de hautes tours paroissaient suffir pour mettre ce lieu à l'abri de quelques attaques. Ces hautes tours existent encore, elles ont la forme de celles adoptées du tems de la feudalité. Du côté de la Darse, il facilita l'entrée de la mer dans les fossés qui entouraient alors le Fort. Il y a donc tout à croire que, ne se plaisant pas au Château *Capuano;* pendant l'intervalle de 17 ans, qui se passèrent,

jusqu'à ce que le Fort neuf fut achevé, il alla habiter la maison contigue à *S. Gio: Maggiore*, et peut-être cette maison fut elle la première qu'il choisit pour son pied à terre.

OCARIUS.

Il est vrai que des murailles flanquées de hautes tours bravaient alors les sièges les plus opiniâtres. Il n'en serait pas de même aujourd'hui. L'invention de la poudre à tirer qui eut lieu en 1380, par un moine Allemand, nommé Berthold Schwartz, servant à confectionner tous les objets destructeurs, comme bombes, boulets rouges, grenades etc., tous ces auxiliares formidables, dis-je, auraient bien vîte obtenu la reddition d'un pareil Fort,

BIBLANUS.

En nous parlant de l'invention de la poudre, vous m'en rappellez une

autre qui nous fait un très-grand honneur. C'est celle de la Boussole qui eut lieu vers l'an 1320, invention que l'on doit à Flavio Gioja, citoyen d'Annalfi, ville de notre Royaume dans le golfe de Salerne. Ceci m'engage également à faire l'éloge d'un nommé Bonito, riche négociant de la même Ville, qui ayant des rélations commerciales avec un Calif, obtint un petit emplacement dans Jérusalem, pour bâtir un hôpital destiné aux pélerins qui alloient vésiter les Saints lieux; et c'est de là que les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem datent leur origine.

FORMIDOR.

On apperçoit encore les restes d'une ancienne tour, attenant au couvent de Sainte Marie *la Nuova*, où il y a des Récolets, votre repertoire en ferait-il mention?

Biblanus.

Quoique ce ne soit qu'un objet de peu de considération, cependant je ne me refuse pas à vous en dire un mot en passant. Cette tour était un petit Fort, et portait le nom de tour *Mastria*, vu qu'alors le château neuf, dont je vous ai parlé, etait dans un lieu desert, et à quelque éloignement de la Ville, et cette petite tour servait précedemment de défense à la Ville. On observe dans ce couvent de Récolets d'énormes vestiges de cette tour ; mais on ne la distingue bien que du côté de la rue où était autrefois la fameuse Taverne *del Ciriglio*. Les petites gens prônent encore cette Taverne, et il faut croire qu'un cabaret si mémorable était un lieu où ils allaient célébrer leurs orgies, d'autant plus qu'il était situé dans un endroit champêtre. Voilà tout ce que je sais de cette tour et de cette incomparable taverne.

Digitized by Google

PHYLOMÈNE.

Toutes les nations n'ont point manqué de nous transmettre à-peu-près les lieux destinés à la gloutonnerie, ainsi que les fêtes, appellées autrefois Baccanales, ce qui marque le terme de la folie des hommes

BIBLANUS.

Les extrémités semblent se toucher dans la vie humaine ! Ainsi ne vous étonnez pas, Messieurs, si en prenant mon essor, je quitte pour un moment le bas de la colline, pour me percher sur un mont sourcilleux où Saint Bruno fit naître aux hommes le desin de la retraite, auxquels les plaisirs mondains ne flattaient plus leur goût sensuel, ni leur cupidité. Suivez-moi donc à tire d'ailes, c'est sur le mont Pausilippe que je prétends que vous fixiez votre attention.

FORMIDOR.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Je serais tenté de croire que c'est du Fort *S. Elmo* que vous allez nous entretenir ? Mais je ne vois pas que le lieu où est situé ce Fort, se nomme le mont Pausilippe!

BIBLANUS.

C'était ainsi qu'on l'appellait anciennement, vu que c'était là que commençait la montagne de Pausillippe, Charles d'Anjou, voyant que ce lieu éminent commandait la ville, il y fit construire un Fort qui reçut alors le nom de Beaufort, et son plateau les chambres.

OCARIUS.

Un petit moment, Monsieur Biblanus. Je me souviens que Saint Bruno fonda l'ordre des Chartreux à deux lieues

Digitized by Google

de Grenoble en 1084 ; mais je n'ai jamais oui-dire que sa présence eût engagè les Napolitains d'abandonner leur doux et agréable domicile pour aller se confiner avec lui à côté d'une citadelle que vous nommez Beaufort.

BIBLANUS.

Faut-il, mon cher, en venir aux Tropes que vous paraissez avoir oubliés c'est-à dire à cette figure de Rhétorique, appellée Antonomase? Je n'ai pas prétendu vous dire que S. Bruno vint s'établir à la Chartreuse qu'on nomme aujourd'hui S. Martin ; mais que la vie exemplaire de ses néophites. dût lui attirer une infinité de prosélytes. Je nommerai donc votre objection, une subtilité frivole, ou soit une cavillation de collége. Oui, Monsieur Ocarius, sans viser au pédantisme, il a bien fallu vous répondre. Reprenant donc mon discours, je dois vous dire

Digitized by Google

que le Roi Robert fit bâtir cette Chartreuse en 1339, et ce fut la Reine Jeanne I qui en acheva la bâtisse, et puisque j'en suis à cette fondation religieuse des Angevins, j'amplifierai mon rôle, vous parlant aussi de plusieurs Eglises édifiées par les descendans de S. Louis. La cathédrale, appellée communément Saint Janvier, fut édifiée par Charles I d'Anjou, et achevée par Charles II de la même famille en 1299, qui fit faire aussi la petite place qui est devant cette Eglise; et cette Eglise, comme nous l'a dit M. Phylomène, a été bâtie sur les ruines d'un ancien temple dédié à Apollon. Le tombeau qui renferme les cendres de ces deux Rois et d'une Reine est placé intérieurement au-dessus du portail de cette Eglise. Celle de S. Dominique *Grande* fut également édifiée par Charles II d'Anjou en 1283. Celle de l'*Incoronata* à peu de distance du *Fort-neuf*, doit son édification, et le nom qu'elle porte, au

Digitized by Google

couronnement de Louis de Hongrie et de Jeanne son épouse, vu que cette solemnité eut lieu à cet endroit là, l'an 1351, et à cette occasion Louis de Hongrie institua l'ordre du Noeud. C'était un tissu d'or et d'argent qu'on portait au bras, ainsi qu'une plaque, ou broderie, égale à celle du bras, sur l'habit; et puisqu'il est question d'ordres qui furent institués alors, je parlerai aussi de celui que Charles III créa en 1381, nommé l'ordre du Vaisseau, faisant allusion à Jason et aux Argonautes qui allérent à la conquête de la Toison d'or. Les Chevaliers de cet ordre portaient une plaque, ou broderie sur leur habit qui répresentait un vaisseau qui posait sur des ondes d'argent, et sur le haut du mât une boule surmontée d'une croix. On peut voir l'emblême de cet ordre dans la Cathédrale à côté de l'escalier du maître-Autel.

FORMIDOR.

Je perds contenance, Monsieur Biblanus! Moi qui ai mon rôle après le vôtre, je crains bien de ne pas avoir les rieurs de mon côté!

BIBLANUS.

Il n'y a pas là de quoi vous décourager, et je pense bien que c'est par manière d'acquit que vous me dites cela. Laissez-moi donc visiter mes Eglises, si vous croyez que je puisse vous édifier?

PHYLOMÈNE.

Vous nous édifiez de toutes les manières! Qui pourrait vous arrêter en si beau chemin?

Digitized by Google

BIBLANUS.

Eh-bien, sachez qu'il y avait une ancienne tour, nommée *Andemaria* qui servait de defense à la ville, comme celle de *Mastria* dont j'ai parlé. Cette tour fut démolie par ordre de Charles I d'Anjou qui y substitua une Eglise qui eut le nom de S. Augustin *de la Zecca*, qui veut dire de la monnoie. Cependant cette Eglise ne fut achevée que pendant le règne de Charles II d'Anjou.

Ne vous impatientez pas. Je dois vous parler d'une autre belle Eglise, ou soit d'un couvent de religieuses qu'on nomme Sainte Claire. Cette Eglise fut édifiée par le Roi Robert d'Anjou, l'an 1310, et achevée en 1328. On y voit le tombeau de ce Roi qui décéda en 1343. Son épitaphe nous rappelle seulement ses vertus, sans nous parler ni du grand savoir ni des lumières de ce Prince dont François Pétrarque

Digitized by Google

fait le plus grand éloge: voilà ce qu'il dit de lui :

Cernite Robertum Regem, virtuta refertum.

Sans doute vous avez vu ce couvent; mais je serais tenté de croire que vous n'avez pas arrêté vos regards sur une tour quarrée qui est le clocher de l'Eglise. Sachez, Messieurs, qu'on ne ne peut rien voir de plus majestueux et de plus imposant, c'est peut-être le plus beau morceau d'architecture qui existe à Naples. La base est une espèce d'architecture rustique sur laquelle s'élèvent les trois ordres Toscan, Dorique et Jonique, et si elle eût été achevée, les deux autres ordres Corinthien et Composite, qu'on devait y ajouter, auraient donné à cette tour la célébrité des plus beaux monumens qu'on admire à Rome: c'est à celui qui la contemple d'en examiner les exactes proportions et les belles parties qui la composent.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Voilà des tirades à perte d'haleine. Et quoique cela, vous en êtes toujours aux Angevins, sans vous occuper des Aragonais. Ce n'est que par un effet de votre modestie que vous nous avez dit que votre rôle se reduisait à peu de chose?

BIBLANUS.

C'est une méprise de ma part, je vous en fais mes excuses; mais dusse-je pousser votre patience à bout, il faut cependant que j'aille mon train, vu que la matière en vaut la peine.

Alphonse Roi d'Aragon, ayant succedé à son père Ferdinand le juste en 1442, fit valoir les droits que lui donnaient sur le Royaume de Naples les traités faits avec Jeanne qui en était Reine, et en 1458 il laissa ce Royaume à Ferdinand son fils naturel.

Alphonse figure parmi les Princes par son caractère noble et élevé, et par des qualités éminentes.

Je citerai deux traits qui caractérisent sa grandeur d'ame. Un de ses courtisans lui faisant observer qu'il était peu prudent de sortir sans gardes. Un père, lui répondit-il, qu'a-t-il à craindre au milieu de ses enfans? Un vaisseau, étant en danger, il alla lui même à son secours, disant qu'il aimait mieux encourir le sort de ses sujets que d'être le témoin de leur disgrace!

OCARIUS.

Si les hommes peuvent ressembler de quelque manière à la Divinité, ce n'est que par la bienfaisance! A quelque rang que la fortune les éléve; ils doivent dire: nous ne saurions cesser d'être les amis de nos semblables, en tant qu'ils seront sociables et vertueux.

BIBLANUS.

Cette réflexion est à sa place, elle vaut son pesant d'or ! C'est bien malgré moi qu'il faut que je me permette une transition à de si belles choses, ne pouvant pas m'écarter absolument de mon sujet. Je parlerai donc de l'arc de triomphe qui est placé sur la porte de la première enceinte du *Fort-neuf*, où l'on voit aussi un boulet qui est encore engagé dans cette porte de bronze. Dans un bas-relief de ronde bosse on voit l'entrée triomphale du Roi Alphonse dans cette ville, cependant ce bas-relief n'a d'autre mérite que celui de nous rappeller cette époque. Les peintres seront plus flattés d'apprendre que le tableau qui est dans l'Eglise du Fort, répresentant une Nativité, est le premièr tableau peint à l'huile qui parut alors, et que Jean Van-Eyck, autrement Jean de Bruge, presenta au Roi Alphonse. Ce fut ce

Prince qui fit l'ouvrage avancé de ce Fort où d'autres fossés furent pratiqués extérieurement.

Formidor.

L'invention de la peinture à l'huile, inconnue aux anciens, a donné des aîles aux premiers artistes en ce genre, et a favorisé ceux qui se plaisent d'admirer les hauts faits de leurs ancêtres, les voyant revivre dans les portraits de leur famille.

Biblnaus.

Ce Prince dont l'adresse et le courage égalaient l'ésprit et le savoir, non loin de ce Fort, en face de l'Eglise de l'*Incoronata*, dont j'ai parlé, gouta dans un superbe Tournoi, quand l'Empereur Fréderic vint à Naples.

PHYLOMÈNE.

La galanterie est le partage de l'esprit et de la civilisation. L'homme enclin à la sagesse, n'est cependant point exempt de quelque faiblesse. Cet écart momentané, autorisé par l'usage, et tenant même à l'amour-propre, ne produisait qu'un certain genre d'hommage qu'on rendait des plein gré à Alphonse, sachant qu'on le voyait avec plaisir contribuer à la joie publique.

BIBLANUS.

Alphonse protégeait les lettres, et faisait grand cas des savans. Il honorait de sa présence l'Université qui était alors dans la cour du cloître de Saint Dominique *Grande*, et partageait avec les étudians l'instruction du Professeur.

Digitized by Google

OCARIUS.

Il en est de Princes, des législateurs, ainsi que des philosophes, comme des phénomènes de la Nature qui font une impression profonde ; ces grands hommes sont les fanaux de l'histoire, pour éclairer les races futures.

BIBLANUS.

Son successeur, Ferdinand I d'Aragon, commença une des principales enceintes de la Ville. Elle prenait derrière l'Eglise *del Carmine*, et se prolongeait jusqu' à *San Gio: à Carbonara*. Cette muraille fut construite avec beaucoup d'art et toute en grandes pierres de taille ; mais ce Prince ne put l'achever, n'ayant guère surveçu à cette grande entreprise.

On a de lui une fontaine, appellée *Cannone*. Il y est représenté avec les attributs de la Royauté. La rue où

Digitized by Google

est cette fontaine, se nommait autrefois *Fontanola*.

PHYLOMÈNE.

Cette fontaine pouvait alors être mieux décorée, car à présent elle n'a d'autre mérite que l'utilité pour les habitans du quartier où elle est. Je pense bien que vous avez encore quelque chose de mieux à nous offrir, et que vous nous parlerez plus amplement de Ferdinand I d'Aragon?

BIBLANUS.

Fort bien, Monsieur Phylomène. Votre perspicacité m'enchante; vous prophétisez les choses quand elles se sont présentées à vos yeux. Je vais vous satisfaire, en continuant à vous parler de Ferdinand I d'Aragon; mais c'est à regrèt que je ne parle plus d'Alphonse, pour lui présenter de nouveaux hommages! Quoi qu'il en soit,

je vous dirai que ce Prince religieux, étant transporté pour le noble exercice de la chasse, avait plusieurs châteaux, ou soit maisons de campagne, qui lui servaient de pied à terre, quand il quittait la ville. On en cite trois. Il en avait un à *Chiaja* dont il ne reste plus aucun vestige. Maintenant ce lieu ne presente plus que de grandes écuries, adossées à une caserne, nommée autrefois le quartier des Suisses. L'air y était pur ; mais il n'y avait que de la seule eau de pluie, et quoique à un très petit éloignement de la Ville, tout alors n'était que bois et bruyères, depuis le *Fort-neuf* jusque là ; Un autre de ces châteaux était dans un endroit à peu de distance de la ville, nommé à présent le *Cavone*. Les bois de la dépendance de ce château, où les lapins fourmillaient, étaient contigus à un couvent de religieuses ; la bonne eau se faisait également desirer, et ce château, étant situé dans un vallon, n' était nulle-

ment aéré. Présentement cette maison appartient au duc de Leporano. La troisième était à *Poggio Reale* dont on voit aujourd'hui de nombreux vestiges. Le bois de celui-ci s'étendait jusqu'à la mer; les eaux y étaient abondantes, dont une partie allait à la ville, et l'autre se jettait dans le fleuve Sebeto. L'air n'y était pas sain. Presentement ce lieu est tout parsemé de grands jardins potagers dont les légumes refluent à la ville, et n'est plus habité que par des agricoles.

OCARIUS.

A propos du fleuve Sebeto, voudriez-vous bien nous en dire quelque chose?

BIBLANUS.

Je veux bien me conformer à vos desirs, à condition cependant que je ne ferai qu'effleurer la matière, car à vous dire vrai, cela n'est pas sur

mes tablettes. Ce fleuve n'est effectivement qu' une petite rivière qui a quelque ressemblance avec celle de la Torme à Salamanque en Espagne, laquelle passe sous un pont de 25 arches, et que dans certains tems on peut franchir d' une enjambée. Le Sebeto prend sa source dans le territoire nommé *la Preziosa*, et de là, passant sous terre, il se rend à *la Bolla*, où est *Poggio Reale*. Une partie de ce petit fleuve va à la ville, et l'autre comme je l' ai déjà dit, passe sous le pont de la Madeleine, et va se décharger dans la mer. Ce pont se nommait autrefois le pont Guiscardo.

OCARIUS.

Je sais gré à votre complaisance, désormais je n' en abuserai plus.

Digitized by Google

BIBLANUS.

Je le crois, vu que M. Formidor ne tardera à paraître sur les rangs. Cependant je dois vous parler encore d'un bas-relief en basalte qui représente un homme amphibie, tenant un poignard à la main, et dont le corps est tout velu.

FORMIDOR.

Je n'y paraîtrai que lorsqu'il en sera tems. Vous pouvez, M. Biblanus, vous évertuer tant qu'il vous plaira, sans craindre que l'impatience me fasse dire le plus petit mot : tout ce qui flatte l'oreille et intéresse en même-tems, ne saurait occasionner le moindre ennui.

BIBLANUS.

On ne saurait être plus honnête, et en m'arrêtant à considérer la bonne opinion que vous avez de moi, il me paraît que je pourrais dire que les désabusés seront peut-être détrompés. Cependant ce petit préambule de civilité ne saurait me faire perdre de vue mon petit ours marin. Voici ce qu'en pense le père Kircher dans son Monde souterrein. Ce brave et savant homme, nous raconte avec la plus grande ingénuité que c'est un Orion, qu'il met au nombre des divinités qui présidaient à la navigation, et dont le temple n'était guère éloigné de l'habitation de Charles I d'Anjou, et du lieu qui éprouva les effets de l'horrible tempête dont M. Phylomène nous a parlé, laquelle produisit un atterissement qui désola une partie de la ville. Ce bas-relief fut trouvé dans des fouilles pour asseoir les fondemens du

Digitized by Google

Sedile di Porto, et dès lors incrusté dans la muraille où il est à présent. Revenons donc à ce petit homme poilu que les Napolitains appellent, *il pesce nicolò*. Le reverend père Kircher continue de la sorte : « Du tems de Fréderic d'Aragon il y eut un célébre nageur qu'on appellait l'homme poisson. Cette homme portait les lettres de Naples en Sicile, passant à la nage le détroit qui la sépare de la Calabre, ayant la faculté de rester plusieurs jours au fond de la mer, ne se nourrissant que de poissons. Fréderic d'Aragon, se trouvant à Messine, voulut s'assurer du courage de ce merveilleux plongeur. Il fit jetter a la mer un vase d'or, et *Nicolò*, après avoir resté trois heures au fond de la mer, rapporta la vase d'or au Roi, lui raccontant d'avoir vu le courant d'eau qui rend ce passage perilleux, ainsi que d'enormes rochers qui semblent indiquer que l'ile de la Sicile tenait autrefois au conti-

nent. Le Roi pour s'assurer encore de son courage, jetta nouvellement dans la mer un sac de monnaies d'or et d'argent ; mais *Nicolò* ne reparut plus. Cet infortuné fut ainsi le victime et du caprice et de la témérité.

Maintenant c'est à vous, M. Formidor, à couronner notre Précis historique. Nous avons la plus grand intérêt d'entendre parler de l'Empereur Charles-quint.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

FORMIDOR.

L'Empereur Charles-quint, dégoûté du monde, préférant la retraite à l'éclat de la royauté, et peu sensible à la gloire qu'il s'était acquise par ses hauts faits, mérite cependant à juste titre une des premières places dans l'histoire moderne.

OCARIUS.

Ce Monarque parcourant sans cesse ses vastes Etats d'Europe, vint également à Naples, et j'ai le plus heureux présentiment que vous allez nous entretenir de son Auguste personne ?

FORMIDOR.

Vous avez mis le doigt dessus. En outre, d'après la tâche qu'on m'a imposée, je ne puis que vous satisfaire.

Nous avons à une très-petite distance de Naples, sur la route qui conduit à Portici, une jolie maison de plaisance, appellée *Pietra bianca* qui portait anciennement le nom de *Leucopetra*, et qui appartenait alors à *Bernardino Martirano*. Charles-quint, ayant remporté une brillante victoire en Afrique, s'empara de Tunis. En 1535, au retour de cette expédition, il s'arrêta pendant trois jours à *Leucopetra* en attendant qu'on preparât son entrée à Naples. Le propriétaire de *Lecuopetra* pour perpétuer le souvenir qu'un des premiers Potentats de l'Europe avait honoré ses foyers, fit mettre au-dessus de la porte de sa maison de plaisance l'inscription suivante :

HOSPES.

Digitized by Google

HOSPES
ET. SI. PROPERAS. NON. SIS. IMPIUS.
PRAETERIENS. HOC. AEDIFICIUM. VENERATOR
HIC. ENIM. CAROLUS. V. ROM. IMP.
DEBELLATA. AFRICA. VENIENS. TRIDUUM
IN. LIBERALI. LEUCOPETRAE. GREMIO
CONSUMPSIT. FLOREM. SPARGITO. ET. VALE.
MDXXXV.

Charles-quint fit son entrée à Naples par la porte *Capuana* le 25 Novembre de l'année 1535. Ce fut Pierre de Toledo, alors Vice-Roi, qui fit la plus belle rue de cette ville, et laquelle porte son nom : en outre, il fit construire un palais, lui donnant à peu près la forme d'une forteresse, et ce palais avait une communication avec le *Fort-neuf*. Par la suite il fut appellé le palais vieux, parce que le Comte de Lemos, Vice-Roi, et successeur de Pierre de Toledo, en fit construire un autre en 1602 par le célébre architecte Dominique Fontana, et ce magnifique Palais, qui est contigue à l'ancien, a toujours été depuis lors l'habitation de nos Rois. Pierre de

Toledo eut la satisfaction de recevoir son Prince dans le Palais qu'il avait fait bâtir. Ce *Palazzo vecchio* avait un vaste jardin, qu'on nommait *Il Parco Règio.*

PHYLOMÈNE.

On prétend que le Palais, construit par Dominique Fontana, éprouva quelque changement.

FORMIDOR.

Les idées se développent, et suivent la trempe du caractère de l'homme.

L'Eglise de S. Pierre de Rome éprouva également divers changemens. Cette Eglise est sans contredit le plus beau temple qui existe, et qui ait existé dans l'univers. Cependant elle ne fut pas entièrement édifiée comme nous la voyons présentement. Bramante Lazzari fut le prémier architecte de ce temple, Raphael d'Urbin et d'autres

célébres artistes y furent employés, et y firent de grandes innovations; mais Michel-Ange Buonaroti, qui en eut ensuite la direction, y fit des changemens notables; et ce qui releve la magnificence de cette Eglise est la fameuse colonnade semi-circulaire faite par le célébre Bernin. En quelque sorte, le Comte d'Ognat, Vice-Roi qui succeda au Comte de Lemos, ne s'en tint pas au grand escalier de Dominique Fontana. Cet escalier ne lui paraissant pas assez vaste pour ce palais, il en fit construire un plus majestueux, et c'est celui qui existe présentement.

OCARIUS.

En voyant cet escalier on pourrait croire que l'architecte ne voulait pas qu'on fût gêné en le montant!

FORMIDOR.

Un petit moment, mon cher, quand vous saurez le pour et le contre, vous déciderez la chose avec moins de légéreté. Il faut savoir que le Comte d'Ognat, ayant projeté de faire démolir le vieux palais, et voulant ajouter une autre aile du même dessin et de la même dimention du nouveau palais, il est clair que ce grand escalier, recevant ainsi un autre péron du côté opposé qui eût abouti au même palier, n'eût plus été aussi vaste qu'il le parait, quoique à cet égard les sentimens sont partagés; mais le Comte d'Ognat fut rappellé, et ce projet n'eût point d'exécution.

BIBLANUS.

Heureux le Prince qui ne doit qu'à ses lumières et à son discernement le choix précieux d'un de ses sujets qui s'iden-

tifie à sa personne, et dont le dévouement lui procurant une douce securité, lui fournit le loisir de s'occuper de grands projets, autant pour sa gloire que pour le bonheur de ses peuples.

FORMIDOR.

D. Pierre de Toledo sut se ménager la confiance de son Maître, aussi l'Empereur jetta-t-il des fleurs sur sa tombe, en comblant de faveurs et de bienfaits ses héritiers. D. Garsia, Vice-Roi en Sicile, fils de Pierre de Toledo, fit ériger un tombeau à son père dans l'Eglise de S. Jaques. Ce monument est isolé, et placé au milieu du Choeur, derrière le maître-autel. Il est imposant, formant un quarré d'une grande dimention; quatre figures de grandeur naturelle sont à genoux sur les quatre coins; mais ce sont les seuls bas-reliefs et les arabesques qu'on observe avec plaisir, et qui font honneur

Digitized by Google

à l'artiste *Gio: Merliano*, appellé *di Nola*.

L'Empereur Charles-quint, ayant observé de quelle importance était la situation du Fort *Sant'Erasmo*, ou *Sant' Elmo*, pour en imposer à l'ennemi, il ordonna à Pierre de Toledo d'en augmenter les ouvrages, ce qu'il exécuta en 1538, et cette Forteresse parait être maintenant l'égide de la sureté publique.

PHYLOMÈNE.

Cet Empereur, n'ayant pas fait un long séjour à Naples, il est clair qu'il n'a pu nous laisser un grand nombre d'édifices qui nous retracent son auguste mémoire !

FORMIDOR.

Il n'en est pas moins vrai que plusieurs Vice-Roi qui gouvernerent ce Royaume, ne manquerent pas d'exé-

cuter ce que cet Empereur avait projeté de faire faire.

La Ville recevant insensiblement de améliorations, et quelques Vice-Roi s'appercevant que les fontaines, outre qu'elles servent d'ornement, elles sont aussi d'une nécessité absolue dans une grande ville, ils en augmentèrent le nombre; et la plus belle qui parut alors, qui maintenant est non-seulement mutilée, mais dans le plus grand abandon, est celle que le Vice-Roi Alphonse Pimentel fit construire sur le quai de Sainte Lucie en 1606. Cette fontaine est remarquable par la beauté de deux cariatides de Dominique d'Auria, et par des arabesques de goût du Sculpteur Meriliano.

OCARIUS.

Je suis de votre avis. Cette fontaine de peu d'apparence fixe l'attention de celui qui est exércé dans les Beaux-Arts. Celles *degli specchj*, *di Medi-*

Digitized by Google

na, *di Montoliveto*, etc., que vous connaissez aussi bien que moi, quoique les eaux y soient plus abondantes, n'ont rien qui caractèrise la main d'oeuvre et l'habileté de l'artiste, comme celle du quai de Sainte Lucie.

FORMIDOR.

Cette réfléxion est bonne, elle sent l'artiste!

Cependant il est bon, Messieurs, que je vous dise que je me suis permis un petit anachronisme, vu que je me suis reservé pour la fin une petite description du tombeau du poëte Jaques Sannazaro, ainsi que la description d'un fameux groupe en marbre, appellé vulgairement le Taureau-Farnese dont j'ai voulu enrichir mon rôle.

BIBLANUS.

Cela s'appelle garder quelque chose pour la bonne bouche, ou si la similitude ne vous déplait pas, c'est, Monsieur Formidor, ressembler en partie à ces grands chanteurs qui ne débutent qu'en fredonnant, gardant pour la fin un morceau d'éclat, qu'ils nomment leur cheval de bataille.

FORMIDOR.

Cette plaisanterie est assez fine! Je la reçois de bonne grace; mais je ne puis vous taire, Monsieur Biblanus, que ne voulant pas que vous soyez la dupe de ma supercherie, je vous dirai naïvement que vous ne sauriez prendre mes deux petites descriptions pour des enfans postumes, puisque la chronologie est pour vous, ce que l'alphabet est pour votre serviteur Formidor.

Digitized by Google

PHYLOMÈNE.

De grace, votre modestie n'est pas à sa place. Parlez-nous bien vîte de votre poëte et de votre taureau.

FORMIDOR.

Bride en main, mon cher Phylomène, et comme dit le proverbe, ce qui est différé, n'est pas perdu. Ainsi, permettez que je fasse précéder, à ce dont vous êtes impatient de savoir, les details d'un magnifique édifice, qui, quoiqu'il ne soit pas encore entièrement achevé, il remplit cependant l'objet pour lequel il a été destiné. Ce somptueux édifice fut d'abord consacré à l'instruction publique, et reçut le nom d'Université; mais par la suite cette Université, ayant été placée ailleurs, ce grand local conserva le nom *degli Studj*. Ce fut le Duc d'Ossuna qui était alors Vice-Roi qui en

jetta les fondamens en 1586, et Ruiz de Castro, qui lui succèda, l'acheva en 1599. Ce Ruiz de Castro était l'ami des Muses, il encourageait les Beaux-Arts et protégeait les gens de lettres, et étant instruit lui-même, il savoit apprecier le mérite et le recompenser. Les fils de ce même Ruiz de Castro, ayant succédé à la Vice-Royauté, et possédant les grandes qualités de son père, alla en 1615, en grand cortège à l'Université, et en fit l'ouverture. Ce cortège était composé de la noblesse, de la magistrature, des docteurs en théologie, et de tous les professeurs publics de cet auguste Institut.

OCARIUS.

C'est en honorant les savans qu'on civilise toute une nation, car rien ne produit plus l'émulation qu'une déférence marquée au mérite.

Digitized by Google

FORMIDOR.

Je vous demande bien des pardons, Messieurs. Je me rappelle maintenant que j'ai encore quelque chose à vous dire qui m'était échappée de la mémoire.

OCARIUS.

Si cela en mérite la peine, dépêchez-vous, pourvu que le poëte Sannazaro et le taureau Farnese viennent après.

FORMIDOR.

On n'a qu'une parole en ce monde. Je vous parlerai donc de Saint Janvier des pauvres, des Catacombes, et d'une Ecole Royale de musique, nommée autrefois le *Conservatorio di Loreto.*

La sensibilité est sans doute le plus bel apanage de l'homme, et celui qui s'attendrit à la vue des pauvres, ne

voit que son semblable réduit à la malheureuse condition qu'il redoute pour lui même. Aussi Pierre Antoine de Toledo, alors Vice-Roi, donna-t-il des preuves du soin qu'il prenait pour la classe indigente. Ce fut ce généreux gouverneur qui fonda en 1669 un hôpital pour les mendians de la Capitale, donnant aussi un asyle à quantité de jeunes filles, qui manquant de ressources, pouvaient rendre leur conduite équivoque. Ce lieu prit le nom de Saint Janvier des pauvres, et c'est à côté de l'Eglise de cet hôpital qu'est l'entrée des Catacombes, qui signifient en grec dépôt souterrain.

Ces sortes de cimetières, ou tombeaux publics, paraissent antérieurs à l'histoire moderne, puisque dans l'ancienne Grèce les sépultures étaient toutes hors de la ville, et il n'y a pas de doute que les habitans de Phalère, ainsi que de Parthénope aient apporté de pareils usages en venant s'établir ici. On en a les plus fortes présomp-

tions, vu que l'on a trouvé de semblables Catacombes à Siracuse et ailleurs où les Grecs émigrerent. Celles de Saint Janvier sont pratiquées dans l'épaisseur d'une montagne où l'on a creusé sans ordre et sans symétrie un nombre infini de tombeaux, et s'il en faut croire quelques historiens, l'extension de ce souterrain allait jusqu'à la ville de Poussole.

BIBLANUS.

Passez bien vîte, mon cher Formidor, à votre Ecole de musique, ne nous affligez pas davantage.

FORMIDOR.

Je ne désapprouve pas votre réfléxion, elle vient à l'appui des principes de Pythagore qui faisait consister la musique comme une partie essentielle de ses institutions. Cette précieuse Académie, où Terpsichore échauffait le gé-

nie de ses chers éléves, fut fondée en 1689; mais elle a été reformée depuis plusieurs années. Cependant les Napolitains, non sans un peu de vanité, se rappellent qu'elle a produit trois grands hommes, Alexandre Scarlati, François Porpora et Nicolas Duranti, qui par leur génie et leurs sublimes compositions servent d'époque à la musique italienne.

OCARIUS.

Nous nous piquons de rendre hommage aux talens, et nous sommes flattés que vous nous ayez parlé de trois hommes célébres qui honorent notre patrie, quoique cela nous serions charmés que vous voulussiez bien vîte nous parler de l'émule de Virgile.

Formidor.

Frédéric d'Aragon, à l'occasion de son couronnement à Naples, ayant donné des villes à plusieurs seigneurs qui lui étaient affectionnés, n'oublia pas Jaques Sannazaro, qui était employé auprés de lui en qualité de secrétaire, lui donnant une de ses maisons de plaisance, située au pied de la colline de Pausilippe, et le gratifiant d'une pension considérable. Soit que Jaques Sannazaro ne se crut pas suffisamment recompensé, ou soit que son amour-propre fut blessé, voyant que des personnes inférieures à son mérite avaient reçu des villes, et lui seulement une petite possession rurale, il fit remarquer à Frédéric son ressentiment dans l'Epigramme suivante :

Scribendi studium nobis, Friderice, dedisti,
Ingenium ad laudes dum trahis omne tuas;
Ecce suburbanum rus, et nova prædia donas:
Fecisti vatem, nunc facis agricolam.

Digitized by Google

Cependant l'aménité du site, la vue du plus beau golfe d'Italie, les bons legumes, les excellens fruits et les vins délicieux de cette agréable colline adoucirent en partie le déplaisir qu'il avait éprouvé, et ayant fait bâtir un petit donjon dans son habitation champêtre, ce fut là qu'il composa son Eglogue sur la pêche, et qu'il retoucha son poëme sur l'accouchement de la Sainte-Vierge. Vous serez flattés que je vous dise que ce poëte a tellement égalé Virgile, eu égard à la versification latine, qu'on ne trouve d'autre différence entre Virgile et lui, que celui-ci s'est occupé d'un sujet des plus respectables, qui a pour base le dogme divin de notre religion, et que celui-là a puisé dans la mythologie tout ce qui pouvait flatter Auguste.

PHYLOMÈNE.

Les six cents écus d'or que le Sénat de Venise fit remettre à Jaques

Sannazaro pour une Epigramme de six vers qu'il presenta à la louange de cette ville dut adoucir sa peine et satisfaire son amour-propre ?

FORMIDOR.

Les philosophes et les poëtes, quelque désintéressés qu'ils paraissent, approchent toujours les Rois et les grands seigneurs avec plaisir, car les honneurs, les présens et les pensions sont les seuls mobiles de l'homme !

PHYLOMÈNE.

Si vous le souhaitez, je vous reciterai les six vers qu'il adressa à cette ville vraiment maritime.

FORMIDOR.

Vous me ferez plaisir.

PHYLOMÈNE.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, et toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quamtumvis Juppiter arces
Objice et illa tui maenia Martis, ait.
Si Pelago Tibrim praefers, urbem aspice utramque:
Illam homines dices hanc posuisse deos.

OCARIUS.

Colletet, poëte français, eut une recompense aussi du Cardinal de Richelieu, pour lui avoir adressé six vers, de qui il reçut six cents livres, et je vais vous les reciter:

Armand, qui pour six vers m'a donné six cents livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres!

BIBLANUS.

La différence est grande! Sannazaro eut un monceau d'or, et Colletet n'eut qu'une poignée d'argent!

Digitized by Google

FORMIDOR.

A cheval donné, on ne regarde pas à la bride.

Je n'oublierai pas de vous dire que Sannazaro dut entreprendre un voyage; que pendant son absence sa maison et son donjon ayant été démolis par le ressentiment d'une personne puissante, à son retour il ne put s'en consoler, qu'en faisant bâtir une Eglise sur les restes de cet asyle des Muses; et c'est dans cette Eglise que ses héritiers lui érigèrent le tombeau dont je vous ai parlé. Ce tombeau, appellé *il Sepolcro di Sannazaro*, est peut-être le plus beau monument qu'il y ait à Naples. Le buste de ce poëte est placé sur le haut du tombeau, dont le fini répond à la délicatesse des arabesques. Un bas-relief, formant tableau, et représentant Marsias écorché par Apollon, est travaillé avec beaucoup d'intelligence. Deux figures dé-

tachées de grandeur naturelle qui posent au bas du tombeau, dont une représente Apollon et l'autre Minerve, sont de la plus grande beauté et forment un ensemble bien entendu avec le reste de ce précieux monument. Quelques-uns veulent que ce tombeau soit l'ouvrage d'un éléve de Michel-Ange, d'autres sont d'un avis contraire, et disent que c'est le ciseau de Santa Croce, sculpteur napolitain, qui a produit ce chef-d'oeuvre.

BIBLANUS.

Vous avouerez que ce sujet profane, placé dans une Eglise, forme un singulier contraste avec la saine morale.

FORMIDOR.

On en a senti l'incohérence; aussi ce tombeau est il caché derrière le maître-autel, et ce n'est plus ni Apollon, ni Minerve qui y figurent, mais David

et Judith, dont les noms sont gravés sur les socles de ces statues.

OCARIUS.

Nous ne craignons point de pousser votre patience à bout, en vous priant de nous parler de votre fameux Taureau. D'ailleurs, Monsieur Formidor, vous nous l'avez promis, et dans la supposition que vous n'avez plus rien à ajouter au superbe monument dont vous venez de nous parler, nous ne serions pas fâchés d'orner notre mémoire de ce qui concerne ce morceau d'antiquité.

FORMIDOR.

Je vais mettre la main à l'oeuvre, et satisfaire votre envie. Lycus, Roi de Thébes, ayant épousé Antiope, il ne tarda pas de la soupçonner d'infidélité, voyant qu'Epaphus, fils de Jupiter, la voyait avec trop d'intimité.

Digitized by Google

Il se resolut de la repudier, et Dircé fut sa nouvelle épouse. Jupiter, ayant conçu à son tour de l'amour pour Antiope, et voulant déjouer tout soupçon, il prit la figure de Lycus. Cependant, Dircé, croyant que Lycus n'avait pas entièrement oublié Antiope, elle prit le parti de la faire enfermer, lui faisant souffrir une infinité de maux. Quoique cela, Antiope sut tromper la vigilance de Dircé, et s'étant évadée, elle alla se domicilier sur le mont Cythéron, où elle donna le jour à Zhétus et Amphion. Ces deux Princes, instruits par la suite de la déplorable aventure de leur mère, prirent Dircé, et, l'ayant attachée à la queue d'un taureau furieux, elle fut la victime de sa perfide jalousie. Amphion acquit un nom célébre dans la musique, et Zhétus celui de fameux chasseur.

BIBLANUS.

Voilà qui est à merveille ; mais ne pourriez-vous pas nous expliquer le sujet de ce groupe que j'ai vu plusieurs fois, sans trop le comprendre ?

FORMIDOR.

C'est bien mon intention. Cependant il me parait nécessaire que je vous dise à quelle occasion ce groupe a été transporté à Naples, et quels sont les artistes qui ont fait ce chef-d'oeuvre.

PHYLOMÈNE.

Quoique Michel-Ange Buonaroti ait égalé les productions grecques par des morceaux de la plus grande beauté, ainsi que Canova, notre Phydias moderne, il suffit cependant qu'on préconise quelques chefs-d'oeuvre de l'ancienne Grèce, pour qu'on se refuse

d'admirer

d'admirer bien des choses surprenantes, que le ciseau de nos sculpteurs modernes ont su produire. Patience, il faut espérer que le tems nous désabusera d'une pareille opinion!

OCARIUS.

Sauriez-vous nous dire le nom de l'artiste qui a fait ce superbe groupe?

FORMIDOR.

Dans le moment. Sachez cependant que ce sont deux statuaires grecs, et non pas un seul, l'un nommé Apollinus et l'autre Tavanicus qui surent trouver dans un seul bloc de marbre une si belle distribution de figures. Ce chef-d'oeuvre était dans l'île de Rhodes, et ce fut l'Empereur Antonin Caracalla qui le fit transporter à Rome. Sous le Pontificat de Paul III, le Cardinal Farnese, ayant fait faire des fouilles, comme cela se pratique à

Rome par ceux qui cherchent des antiques, il eut le bonheur de se voir le possesseur de ce superbe groupe, et notre Auguste Souverain, Ferdinand I. héritier de cette maison, voulut que ce précieux morceau de sculpture servît d'ornement à notre charmante promenade, appellée *Villa Reale.*

BIBLANUS.

S'il vous plaisait nous en faire l'explication, nous vous serions infiniment obligés.

FORMIDOR.

Je vais satisfaire votre curiosité. Ce groupe ayant été restauré, les réproductions n'ont que faiblement égalé les originalités. Neanmoins les restaurations ne le déparent point. Je commencerai donc par le socle. Ce socle nous donne une idée du mont Cytheron. Les lions, les cerfs et plusieurs bêtes fauves représentent l'emblème de

la chasse, pour laquelle Zhétus eut une forte passion. Sans doute vous aurez observé sur la gauche du groupe une figure qui tient une pique à la main ? Eh-bien, c'est Antiope qui préside à la vengeance de ses fils.

OCARIUS.

J'ai toujours admiré le taureau qui est la partie saillante du groupe; l'artiste lui a donné tout le feu dont cet animal est susceptible, et comme il parait, c'est en faisant de grands efforts qu'Amphion lui serre le museau pour le dompter, tandis que Zhétus tient la corde qui passe du cou de Dircé aux cornes du taureau : la fuite prochaine du taureau semble déja entraîner Dircé!

PHYLOMÈNE.

Permettez, Monsieur Formidor, que je fasse une petite réfléxion. Ayant

observé ce groupe, je me suis apperçu que l'artiste n'a pas suivi exactement ce que nous apprend la fable, touchant la punition de Dircé, puisque cette Princesse fut attachée à la queue du taureau, tandis que l'artiste s'est plu à l'attacher aux cornes de cet animal!

FORMIDOR.

Je sais cela, mon cher; mais l'artiste, voulant donner plus de noblesse à son sujet, et l'arrondir avec grace, a préféré plutôt de la représenter attachée aux cornes qu'à la queue.... Dites-moi, Monsieur Phylomène, vous avez vu plusieurs fois ce groupe, avez-vous fait attention au petit manteau qui flotte sur l'épaule d'Amphion? Ne trouvez-vous pas qu'il a la légéreté d'une étoffe de soie?

Digitized by Google

OCARIUS.

A ce que je vois, rien ne vous échappe, Monsieur Formidor! Mais puisque vous avez remarqué cette minutie, vous plairait-il nous dire à quoi bon ce petit chien et ce petit berger qui posent sur le devant du groupe ?

FORMIDOR.

J'y ai réfléchi aussi bien que vous. A mon avis, je suppose que l'artiste n'a placé là ce petit chien pour enjoliver son sujet, où, ce qui ne serait pas hors de propos, qu'il ait voulu qu'on ne dût considérer ce petit animal que comme le symbole de la fidélité apparente d'Antiope pour son époux. Pour le petit berger qui tient une lyre à la main, il est évident qu' il caracterise Amphion, qui, à l'aide des mélodieux sons qu'il tirait

de sa lyre, bâtit les murs de la ville de Thébes.

PHYLOMÈNE.

Vous nous feriez soupçonner, Monsieur Formidor, que ces deux fameux artistes, en se mettant à l'ouvrage, aient voulu vous transmettre les idées qu'ils avaient conçues, eu égard à leur merveilleux groupe, puisque vous nous les motivez avec la plus grande précision !

Nous ayant donc expliqué tout ce que ces deux grands artistes ont recherché si ingénieusement dans ce beau bloc de marbre, sans omettre le plus petit détail, nous nous empressons de joindre nos complimens à ceux auxquels vous devez vous attendre de la part de ceux qui nous ont ordonné ce petit ouvrage.

FORMIDOR.

Si cette faveur a lieu, vous la partagerez tous avec moi, puisque ce n'est qu'à l'aide de vos recherches que cette petite compilation voit le jour, et qu'elle offre le résultat de nos faibles lumières, et des efforts qu'il nous a fallu faire pour bien mériter de notre institut, et nous ménager l'approbation du public, s'il nous honore de sa présence !

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

Alphonse d'Aragon (le Roi). 80
Ancienne porte Cumana..... 27
Ancien Phare 44
Ancien palais des Angevins.. 60
Ancienne Université..... 106
Angevins (des) ..... 15 et 64
Anticaglie 21
Arc de triomphe 82
Avant-propos 7

C

Catacombes 109
Cathédrale..... 25 et 75
Cecrops..... 25
Charles-quint (de l'Empereur). 16
Chartreuse 72
Climenars..... 51
Conservatoire..... 108

D

Demeure des Archontes..... 25
Digression sur la fondation de la Ville de Naples..... 14

Distribution des parties de l'ouvrage 12

E

Eglise de Sainte Claire 78
Eglise de Saint Dominique Grande ..... 18 et 75
*Eglise de l'*Incoronata .... 73 et 75
Enceinte principale de la Ville. 85
Entrée de Charles d'Anjou 68
Entrée de Charles-quint dans Naples 96
Etendue de l'ancienne Ville de Naples 22

F

Fondation de la Ville de Naples. 17
Fontaine Cannone 85
Fontaine sur le quai de S. Lucie. 103
Fort de l'oeuf 38
Fort-neuf 68
Fort S. Eramo 73
Fort S. Eramo nouveaux ouvrages (du) 102

G

Gimnases 26
Gli Studj 106

Groupe appellé le taureau Farnese 118

H

Habitation des Normands et des Angevins ..... 60 et 64

Habitation de Sveves..... 64

I

Jardin de Lucullus..... 38

Invention de la poudre..... 69

Invention de la Boussole..... 70

Invention de la peinture à l'huile. 82

L

Leucopetra, séjour de Charles-quint..... 96

M

Maison de campagne de Ferdinand I. d'Aragon..... 87

Maison de plaisance de la Reine Jeanne 47

Muséum de François Picchiati. 40

N

Néron (de l'Empereur)..... 23

Noms de rues de l'ancienne Naples 24

Normands..... 57

O

Ordre du noeud..... 76
Ordre du Vaisseau..... ibid.
Origine des Chevaliers Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem. 70

P

Palais neuf..... 98
Palais vieux..... ibid.
Pesce Nicolò..... 91
Pizzo Falcone..... 39
Ponti rossi..... 32
Premiers habitans de la Ville de Naples..... 19

S

Saint Janvier des Pauvres.... 109
Sarrazins (les) 54
Sebeto (du fleuve)..... 88

T

Taverne del Ciriglio..... 71
Temple de Castor et de Pollux. 23
Temple dédié à Apollon..... 25
Temple dédié à Diane..... 25
Temple de Serapis..... ibid.
Temple de Céres..... 27
Temple d'Antinous..... 43

Tempête affreuse 44
Théâtre où parut l' Empereur Néron..... ibid.
Tombeau de Parthénope..... 29
Tombeau de Virgile..... 48
Tombeau de Pierre de Toledo. 101
Tombeau de Sannazaro..... 116
Tour Andemaria 78
Tour Mastria..... 78

Fin de la Table.

Mon Dieu, que d'Errata! Va, mon cher, ce n'est rien.
Peut-on se répentir, quand on a fait du bien?

ERRATA.	Pag.	LISEZ.
sourceil	17	sourcil
chache	23	cache
enfouies	23	enfouis
sont se	27	se sont
par pure	35	que par pure
68 avant	48	68 ans avant
gouta	83	jouta
la	88	le
la	92	le

VA1 1532388